ROBERT MICHEAU-VERNEZ ALIAS PÈRE PATRICK

(1ère partie)

Transcrit par Erwan Yvon ABHERVE, de Landivisiau

L'UN DES SEIZ BREUR

"L'homme ! Ses jours sont comme l'herbe,

Il fleurit comme la fleur des champs.

Qu'un souffle passe sur lui et voici qu'il n'est plus,

Et le lieu qu'il occupait ne le connaît plus.

Mais la bonté du Seigneur dure à jamais pour Ceux qui le craignent,

Et sa miséricorde s'étend aux enfants de leurs enfants,

Pour ceux qui gardent son alliance,

Qui se souviennent de ses commandements pour les pratiquer."

Psaume 103

***

Voilà bien qui résume toute fin de la vie terrestre d'un Chrétien Orthodoxe pour lequel nous chantons "Mémoire Éternelle", après avoir entendu le si beau Canon des défunts ponctué du verset si significatif "Tu es béni, Seigneur, enseigne moi Tes commandements".

En vertu de cette Foi Orthodoxe que confessa celui des Seiz Breur (1) dont je tiens à saluer la mémoire, je m'inspirerai uniquement de son enseignement pour lui rendre un hommage véritable. Celui d'un chrétien. Comme nous le savons, dans la société mondaine il est possible, bien que souvent risible de faire un éloge ampoulé et vague à souhait d'un personnage défunt, en certaines circonstances officielles. Et chacun de scruter alors le dit comme le non-dit. Encore que des esprits religieux trouvent qu'il est préférable de ne jamais mentir, mais de recommander plutôt en toutes occasions de prier pour les défunts, si illustre et si glorieux, voire si flattés qu'ils aient été de leur vivant.

Bien sûr, rien de tout cela ne s'applique à ce frère qui a fait le passage de la mort en 1989. Mais pour mieux faire ressortir l'authenticité d'un témoignage, ne faut-il pas d'abord en démarquer le genre de tout ce qui en constitue la caricature ? Je le pense, et c'est ce que je viens de faire.

Celui des Seiz Breur qui a rejoint la maison du Père voilà cinq ans maintenant s'est signalé par son talent et sa modestie. Il a honoré la Bretagne et son peuple de son art. Il a servi et aimé le Seigneur. Il a connu Son Église Orthodoxe, dont il est la tête et en est devenu le prêtre pendant le second versant de son existence.

Je ne l'ai jamais vu de mes yeux de chair, et pourtant j'aurais tant voulu le connaître et embrasser sa droite qui distribuait les Saints Dons et célébrait le sacrifice non sanglant. Mais notre Dieu très bon ne l'a pas voulu. Je le connaissais de réputation, j'avais entendu parler d'un prêtre du même nom, en exercice en Occitanie mais je croyais à une homonymie vu le lieu d'autant que sa modestie n'avait point permis à son ancienne notoriété de l'accompagner. Lorsque grâce à Jacques Le Maho (directeur du journal "Gwenn-ha-Du") j'ai été mis en rapport avec son frère selon la chair, André, j'ai su qu'il s'agissait bien du même homme.

À cause de tout ce qui m'unit au sens profond de toute sa vie : la Foi Orthodoxe et la Bretagne, je tiens à le saluer tout particulièrement. Par toute sa vie n'illustre-t'il pas précisément, ne concrétise-t'il pas le vrai sens du terme "Bretagne Orthodoxe" ?…

et ce d'autant qu'il est parti vers son Maître et notre Maître avant que notre journal paraisse et qu'il a quitté ce monde éphémère dans la juridiction de l'Église russe hors-frontières à laquelle nous avons renoncé nous-mêmes en 1987 pour l'omophore d'une autre et légitime hiérarchie orthodoxe.

Mais qui est-il ? La nécrologie d'Armor-Magazine, dans son n° 233 du 15/6/1989 signalait : "Mme Robert Micheau-Vernez, ses enfants Gwenola, Gaëlle et Mikaël et ses petits-enfants, ont la douleur de vous faire part du décès de Robert Micheau-Vernez – artiste peintre -. Né à Brest le 16 octobre 1907. Il s'est éteint au Croisic le 8 juin dernier".

Robert Micheau-Vernez était bien le Prêtre Patrick Micheau-Vernez de l'église orthodoxe de Cannes, si l'ancien artiste membre des Seiz Breur. Ces deux fonctions successives résument toute sa vie.

Trois prêtres orthodoxes célébrèrent l'office des Défunts à l'église de Recouvrance où les rites et le sermon édifièrent profondément les Bretons présents. Au cimetière de Brest-Recouvrance, le Prêtre Patrick fut confié à cette terre bretonne qu'il avait tant chérie après Son Dieu et notre Dieu. Deux sonneurs (biniou et bombarde) étaient venus spontanément pour présenter, au nom de son peuple, un ultime et émouvant adieu à l'emsaver qu'il fut toujours.

"Au Seigneur est la terre et tout ce qu'elle renferme ; l'univers et tous ceux qui l'habitent" vérité réaffirmée à chaque inhumation par les Chrétiens Orthodoxes qui répandent un peur de terre sur le cercueil de leur frère lorsqu'il est descendu dans sa dernière demeure. C'est au cimetière de Brest-Recouvrance que le corps de Père Patrick Micheau-Vernez attend de se lever au dernier jour. Et nous vient spontanément à la pensée la conclusion d'une œuvre de Théophile Briant où il est dit à propos de la sépulture de Jacquemine Delacroix ; "dans cette terre sainte de Bretagne qui est comme un balcon de pierre au-dessus de l'abîme et d'où les morts entendront, au jour de la justice, le galop de la Résurrection".

Je dirai quelques mots de sa vie telle qu'elle me fut racontée épistolairement par certains de ses proches (son épouse et son frère André que je remercie chaleureusement ici), mais aussi et surtout ce qui composa l'idéal de sa vie qui, sans jamais se renier se transforma en confession de foi. Un tel cheminement ne s'apparenta à aucune errance qu'un œil extérieur pourrait assimiler à celle d'un artiste. Ce Léonard était bien aux antipodes d'une telle mentalité. Sa vocation était bien celle d'un menhir, celle où figurait la croix des sept saints illuminateurs de son pays. Son cheminement parsemé d'épreuves le conduisit, non par le biais d'une errance mais par un exil à la façon d'Abraham, à retrouver la Foi orthodoxe des fondateurs de notre pays. Telle fut sa geste. De par sa date de naissance, il doit bien être le plus ancien des prêtres orthodoxes de Bretagne, successeur éloigné de M. Pivert qui, membre de la société de l'Oratoire (fondée en 1864) du diocèse de Rennes publiait divers articles dans les Annales de la Philosophie Chrétienne. Cette société travaillait au renouveau des sciences ecclésiastiques. L'Histoire du diocèse de Rennes de J. Delumeau (Éd. Beauchesne 1979) parle de ce prêtre (page 244) qui "disparaîtra un peu mystérieusement en Russie en devenant pope". Voilà un retour à l'Orthodoxie dont bien peu se souviennent et qui n'était pas des moindres (1).

Robert Micheau : du bleun-Brug aux Seiz Breur

Robert Micheau vit le jour dans le Léon, illuminé par St Pol Aurélien, l'un des sept saints fondateurs. Il naquit à Brest le 16 octobre 1907 ; son père était officier de marine. Sa famille de vieille souche bretonne comptait sept générations de léonards.

Il effectua le cycle complet de ses études de 1918 à 1924, année de son baccalauréat. Très jeune, il avait côtoyé des bretonnants de son âge où des plus anciens et un vif attrait pour cette langue se manifesta très tôt en lui. Attiré par les arts plastiques depuis son enfance, il suivit des cours de dessin et de peinture chez le peintre Charles Lautrou, professeur de dessin au lycée de Brest et ancien élève lui-même d'Ernest Laurent des Beaux-Arts de Paris.

Fortement encouragé par son professeur, il est certain d'avoir trouvé là sa vocation et entreprend ses premières études artistiques aux Beaux-Arts de Brest en 1925. Ensuite, il suit les mêmes cours à Nantes de 1926 à 1927 où il fit la connaissance de sa future épouse qui faisait, elle aussi, les Beaux-Arts. Enfin, il termina son cycle aux Beaux-Arts de Paris de 1928 à 1930 dans l'atelier de Lucien Simon et prépara également un professorat de dessin.

Pendant son service militaire, 1930-1931, il eut sa "première commande" et décora le carré des officiers du sous-marin "Phoenix", lequel devait disparaître quelques semaines après au large des côtes de Chine.

Le 28 septembre 1932, il épousa Lisa Vernez, sa camarade des Beaux-Arts de Nantes. Celle qui devait devenir plus tard Matouchka (Mammig) Mina (nom de sainte qu'elle choisit lors de son entrée dans l'Église Orthodoxe) m'écrivit que la grand-mère de son fiancé avait en quelque sorte, eut la prémonition qu'elle choisirait ce nom. Je la cite : « Fiancés nouvellement, je fus invitée à Brest. Sa grand-mère âgée était très mal. Elle voulut me voir, me regarder et dit à son petit-fils d'une voix ferme : "tu l'appelleras Mina". Puis elle mourut dans la nuit. Que pouvait-elle savoir de ce prénom ». De fait, c'est ce prénom que choisit l'épouse du futur prêtre Patrick lors de leur entrée dans l'Orthodoxie. D'ailleurs ce dernier avait fait joindre le nom de son épouse au sien et n'était plus connu maintenant que sous le patronyme Micheau-Vernez. Mais n'anticipons pas et revenons aux années d'avant-guerre.

Les sources de son inspiration

Robert Micheau était bien évidemment pétri de la culture chrétienne et bretonne de son pays. Il vécut à l'époque d'un véritable relèvement – Adsav – où philosophes, historiens, écrivains, artistes travaillaient au réveil de tout ce qui composait la "matière de Bretagne". Ce travail de titan a été décrit maintes fois et nous renvoyons là aux travaux de Ronan Caerléon et d'Olier Mordrel. Cette défense de la tradition bretonne, solidement enracinée, n'avait pourtant rien de passéiste au sens franc du terme. On présenta souvent Théodore Hersart de la Villemarqué comme une

variété de légitimiste, probablement à cause du côté "conservateur-social" de sa conclusion. Il est plus juste d'affirmer qu'il s'agissait là d'une sorte de ruse, visant à ne point heurter des ennemis alors trop puissants. J'en veux pour preuve l'amitié qui l'unissait à Augustin Thierry qui n'était pas précisément légitimiste et dont il louait les travaux. Théodore Hersart de la Villemarqué était né le 7 juillet 1815 à Nizon, près de Quimperlé fils de Pierre Hersart de la Villemarqué né en 1775 et qui épousa en 1798, la fille de Jean-Marie Feydeau, seigneur du Plessis. Cette famille, originaire de la Marche (aujourd'hui dépt. de la Creuse) était devenue par alliance, celle des seigneurs du lieu. Augustin Thierry lui, avait épousé en novembre 1831, Julie de Quérangal, fille du contre-amiral Pierre de Quérangal, apparenté à une vieille famille du pays vannetais. Or, la Villemarqué remerciait à propos de l'un de ses ouvrages, Fauriel, pour qui le Barzhaz Breizh était "de nature à intéresser non seulement la France, mais l'Europe" et surtout Augustin Thierry désigné comme "celui qui m'a le premier accueilli, guidé, soutenu de la manière la plus affectueuse…". Et le Barzhaz Breizh est un recueil des chants populaires de Bretagne dont A. Thierry analysera "Leiz-Breiz" et le "tribut de Nominoë".

Il est certain surtout, que ses contemporains connaissaient ce texte du cartulaire de Landevennec (traduction de La Borderie) lequel décrivait tout l'état de leur pays que leur espérance. On sent dans le texte de ce cartulaire, comme un souffle biblique, lequel devait gonfler d'espoir le cœur des emsaverien d'alors. (2)

Cependant du fond de cette tombe, sort un gémissement. Là-bas, dans les ruines de Landevennec, on voit des ombres errer. En voici une qui pleure la ruine de la Patrie bretonne :

"Hélas, elle est là gisante, dépouillée de tout l'éclat de ses triomphes, mutilée par le massacre de ses puissants chefs, gémissante, vaincue, pliée sous le joug étranger.

Quand notre terre avait la beauté et la parure de la jeunesse, quiconque voulait passer pour brave ou pour savant y accourait. Aujourd'hui nul n'y vient que pour la piller. En face des désastres qui t'accablent, ô terre bretonne, où sont les hautes demeures de tes lions à face terrible ?

Où sont les gras pâturages de tes lionceaux ? Tu subis aujourd'hui le sort tombé autrefois sur la Judée, quand sous le souffle d'En-Haut, le prophète lui disait : Ta calvitie s'étendra comme celle de l'aigle.

Elle est donc chauve comme un aigle cette terre qui a perdu son peuple des braves. Elles sont tombées de son corps ces grandes plumes d'aigle sur lesquelles elle s'envolait pour fondre sur sa proie. Ils sont morts, tous morts les chefs de guerre par qui elle gagnait des batailles et détruisait l'étranger puis s'asseyait triomphante pour partager les dépouilles des morts et les biens de ses ennemis.

C'est là, la mère magnanime des grands ancêtres puissants par la gloire sublime de leurs exploits, les uns héros de la terre, les autres habitants des cieux. Elle gît aujourd'hui accablée sous ses défaites. Bientôt soutenue par ses fils robustes, elle se relèvera vaillamment…"

Et pour illustrer ce passé F. Cornou écrivit une pièce ou figure ce dialogue :

Hroald le viking :

- Ah tu as rêvé d'une Bretagne nouvelle redevenue bretonne et libre ! Elle est morte, entends-tu moine ?

Le moine Yann Landevenneg :

- Elle ressuscitera et le jour est proche où Dieu la prendra par la main en lui disant : "Lève-toi" Breizh sav en da sav !

(F. Cornou in "Jean de Landevennec" 1925)

Vefa de Bellaing, aujourd'hui professeur à l'école de breton par correspondance "Skol Ober", a tout à fait raison de parler de ces anciens en disant : "Ces gens-là étaient des géants !"

Robert Micheau-Vernez connut la plupart d'entre eux. Vers 1928 il fit la connaissance de Jakez Riou de Lothey près de Chateaulin et de Youenn Drezen (3), natif de Pont-L'abbé ; tous les deux bretonnants, alors journalistes au "Courrier du Finistère".

En 1932, l'année de la destruction de ce que chacun nommait le "monument de la honte" représentant la Duchesse Anne dans une pose avilissante de soumission à la monarchie française, Robert Micheau-Vernez, fut chargé par Yann-Vari Perrot (4) (recteur de Scrignac et animateur du "Bleun-Brug" mouvement culturel de qualité) de la direction artistique du Congrès du Bleun-Brug à Brest. Il dut même y dessiner des affiches car, sur une photo le représentant dans son atelier du Croisic en 1985, on aperçoit une affiche dessinée et signée de lui représentant un guerrier au bouclier herminé marqué Bleun-Brug 1932 Brest. Un souvenir qui avait donc dû particulièrement le marquer. Son frère André me signala qu'il obtint qu'aucune autre couleur, hormis le "gwenn-ha-du" ne soit présente sur le défilé. Il fut chargé aussi à cette occasion du défilé final à la fois reconstitution historique et présentation de délégations bretonnes en costume.

Les Seiz Breur

C'est au cours d'un repas à l'hôtel des voyageurs de commerce que Robert Micheau-Vernez fit la connaissance de René-Yves Creston, où était présent également le peintre "Seiz Breur" Xavier de Langlais (6). René-Yves Creston, suite à un long échange d'idées décida que Robert Micheau-Vernez ferait désormais parti du mouvement "Seiz Breur", avec l'avis favorable de son autre confrère présent. Robert Micheau-Vernez accepta avec enthousiasme et reconnaissance. (7)

Ces années furent de riches années pour le patrimoine breton qui revivait. Parlant de ce temps, l'un des leurs, Olier Mordrel décrit fort ces hommes en s'interrogeant ainsi : "Peut-on parler d'une leçon qu'il nous aurait laissée ? Sans doute. Une telle entreprise ne peut pas ne pas en laisser. La plus utile aujourd'hui, qui est une époque pauvre en caractères tranchés, est qu'il suffit qu'un homme veuille, que deux

ou trois hommes veuillent pour que quelque chose soit. Rien n'est vraiment impossible à celui qui veut, qui veut chaque matin quand il se lève" (in "L'Idée Bretonne" Ed. Nature et Bretagne 1975 p. 113). Et encore : "L'important pour chacun de nous est de nourrir une grande passion qui illumine sa vie. Après, peuvent venir les déboires, les chagrins petits et grands, les maladies, les catastrophes même. Les coups du sort ne touchent rien de ce qui est essentiel : une grande idée est indépendante de tout cela, elle a sa vie propre. La joie qu'elle diffuse continue à chauffer le cœur de la plus triste prison" (cf aut. et op. cités p. 289).

Nous ajoutons quant à nous "Dieu voulant" car tous nos desseins périssent bien vite dans le cas contraire. Toutefois de telles lignes décrivent fort bien le rôle de cette volonté humaine : celle qu'il nous faut toujours posséder et acquérir. Dieu veut notre coopération à l'œuvre de notre salut. Dans la Synergie, la volonté humaine coopère avec la volonté divine.

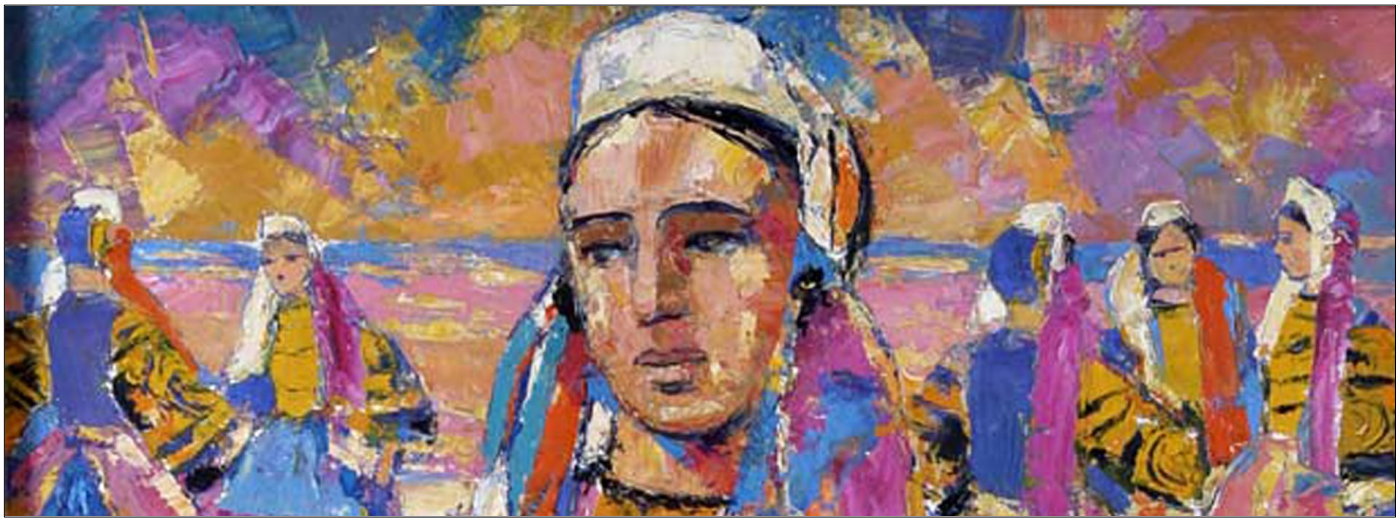
"Ar Seiz Breur", ce qui signifie "les Sept Frères" était le nom d'une association fondée par Jeanne Malivel. De sept en 1923, le chiffre de ses membres atteindra quarante deux en 1944.

Jeanne Malivel née à Loudéac en 1895 "monta" à Paris en avril 1914 pour y étudier la peinture. À l'atelier Sainte Anne, rue Notre-Dame des Champs elle participa à la renaissance bretonne alors initiée par Breiz Atao. De peintre qu'elle était, elle s'initia à la gravure sur bois, discipline dans laquelle elle réalisa une œuvre aussi talentueuse que simple, presque toute consacrée à la Bretagne, son histoire, ses saints, ses héros, ses lieux.

Elle revint en sa ville natale où elle se maria en 1925. Elle continua à œuvrer jusqu'à la fin. Elle mourut des suites d'une paratyphoïde le 2 septembre 1926 à l'âge de trente et un ans, laissant à tous son modèle de courage et de ténacité. En 1984 la municipalité de Loudéac prit l'heureuse initiative de donner son nom à la grande salle du centre culturel qui s'étend tout au long du rez-de-chaussée du bâtiment. Inauguré le 14 janvier 1984, le centre exposa bien des œuvres de Jeanne Malivel dont la

plupart restaient inconnues du public, puisqu'elles provenaient de collections privées et de sa famille. L'âme des Seiz Breur revivait.

Ce nom était tout un programme, et le but était à cette image. Il illustre bien la vocation de tous les talentueux artistes qui firent honneur à cette association. Citons parmi les plus connus : René-Yves Creston, (8) James Bouillé, Xavier de Langlais, Christian Le Part, Yann Goulet, herri Caouissin, Jorj Robin, Paul Ladmirault, Jakez Riou, J.C. Le Bozec, Pierre Péron et tant d'autres. Robert Micheau-Vernez était donc des leurs.

Par Atanaz FRADEAUD-GUILLEMOT

(à suivre...)